CAZZANIGA (Gian Mario), *La religione dei moderni*

Pise, Edizioni ETS, 1999, 346 p. (bibliogr., index)

Jean-Pierre Laurant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20388>

DOI : 10.4000/assr.20388

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 143-144

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Laurant, « CAZZANIGA (Gian Mario), *La religione dei moderni* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.63, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20388>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

CAZZANIGA (Gian Mario), *La religione dei moderni*

Pise, Edizioni ETS, 1999, 346 p. (bibliogr., index)

Jean-Pierre Laurant

RÉFÉRENCE

CAZZANIGA (Gian Mario), *La religione dei moderni*, Pise, Edizioni ETS, 1999, 346 p. (bibliogr., index)

- 1 Ce travail de G.M.C., philosophe, familier de la critique marxiste, apporte un éclairage nouveau sur la question très controversée chez les historiens du rôle de la franc-maçonnerie dans le déroulement de la Révolution française et la naissance difficile de la démocratie. À la revendication des maçons d'avoir été à « l'avant-garde » de l'esprit nouveau issu des Lumières répondit l'accusation de complot contre la société traditionnelle à travers les deux images symboliques du trône et de l'autel ; les travaux des historiens, à la suite de Pierre Chevallier, tendirent jusqu'à ces dernières années à minimiser l'action de cette institution plus remarquable par ses facultés d'adaptation que d'invention. Il semble que la tendance se soit récemment inversée ; les travaux de Charles Porset sur les Convents des *Philalèthes* (1784-1785 et 1787), ces maçons parisiens occultistes et mystiques, ou de André Combes (cf. *Arch.*, n° 108.32) insistent sur la coïncidence entre l'état d'esprit qui animait la maçonnerie et celui qui allait inspirer les sociétés révolutionnaires et postrévolutionnaires. Il ne s'agissait plus d'une stratégie mais d'une situation de fait.
- 2 L'auteur analyse tout d'abord l'émergence de la politique comme « science populaire » en s'appuyant sur les grands noms de Burke ou Bentham et sur ses origines depuis la Renaissance. En aval une réflexion sur Saint-Simon et Comte illustre la continuité du point de vue. Ainsi est introduite l'étude de la pensée de Mirabeau, à la fois homme politique révolutionnaire, maçon et écrivain, à l'occasion de son voyage à Berlin et de la publication de sa *Lettre sur Cagliostro et Lavater* qui pose la question de la liberté

religieuse et de la lutte politique. Avec Condorcet et l'action du *Cercle social* se lit le programme de réforme politique de la maçonnerie à l'épreuve de la société civile. L'A. poursuit sa démonstration avec les cultes révolutionnaires, la théophilanthropie apportant de l'eau à son moulin, puis les origines maçonniques des rituels des Carbonari chez qui « spiritualisme », politique et maçonnerie sont intimement mêlés.

- 3 L'ensemble ne se présente pas comme une recherche historique mais comme un essai d'interprétation fondé sur une documentation solide et rigoureuse.